

«Le but est d'avoir une forme d'engagement pour assurer le succès de l'entreprise et créer un esprit Léman Express. Nous avons bon espoir d'y arriver»

FORUM DES 100

Les portraits de la dernière page du «Temps» sont consacrés aux personnalités distinguées dans le cadre de l'édition 2020 du Forum des 100.

Date et lieu de l'événement
Jeudi 30 avril 2020 à l'EPFL

Thème
Les Suisses face à l'intelligence artificielle

Informations
www.forumdes100.ch



PROFIL

- 1957** Naissance à Tavannes (BE).
- 1999** CEO de Gate Gourmet Paris et France.
- 2007** Directeur général de Cisalpino.
- 2010** Directeur général de TGV Lyria.
- 2015** Coordinateur régional puis directeur régional des CFF pour la Suisse romande.
- 2016** Présidence de la Chambre de commerce et d'industrie franco-suisse.

Le rendez-vous pour la photo a été donné à Ouchy. Car, de l'autre côté du lac, c'est la France. Et Alain Barbey y est autant chez lui qu'en Suisse. Le directeur romand des CFF a toujours eu un pied dans les deux pays. Par ses origines: il est binational. Par ses activités professionnelles: il préside la Chambre de commerce et d'industrie franco-suisse (CCIFS) depuis janvier 2016. Cette fonction ponctue une carrière en bonne partie consacrée aux échanges entre les deux pays.

Il l'a d'abord exercée de manière intérimaire, lorsqu'il a fallu trouver un nouveau président pour remplacer au pied levé Jean-Noël Rey, tué dans un attentat au Burkina Faso; puis de manière formelle depuis juin 2017. Son mandat arrive à échéance en 2021. Ce mardi 17 décembre, à l'ambassade de France à Berne, il se voit remettre des mains de l'ancien président de la SNCF, Guillaume Pepy, les insignes de chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur.

«Un passionné d'aviation»

Alain Barbey a beaucoup voyagé, en Suisse comme à l'étranger. Né à Tavannes, dans le Jura bernois, en 1957, ce Fribourgeois d'origine a grandi à Berne et à Lausanne. Il habite Sion et partage son travail entre Lausanne, où il a son bureau CFF, et Genève, où se trouve le siège de la CCIFS, qui dispose aussi d'antennes à Zurich et à Bâle. Marié à une Valaisanne, ce père de deux enfants est un adepte des sports de montagne. Sa passion pour le ski de randonnée et le VTT l'ont amené à participer au Grand Raid et à la Patrouille des glaciers.

Né avec la bougeotte, il a consacré sa vie au monde des transports. «J'étais un passionné d'aviation. J'aurais voulu être pilote militaire. Je n'y suis pas arrivé, mais j'ai quand même obtenu une licence de pilote privé.

De cette formation, j'avais gardé des contacts et on m'a proposé un job chez Swissair. J'ai fait l'essentiel de ma carrière dans l'aérien», raconte-t-il. Ses multiples escales ont pour noms Boston, Accra, Los Angeles, l'Algérie, Rome, Milan, Venise, endroits où il a travaillé pour le compte de l'ancienne compagnie nationale ou le groupe italien Ligabue.

C'est dans ce cadre qu'il eut ses premiers contacts professionnels avec la France. «La filiale de catering de Swissair, Gate Gourmet, était présente dans le monde entier, sauf en Italie et en France. Nous souhaitions entrer dans le marché français, très protégé, très différent de la Suisse. Nous avons réussi à ouvrir une usine de production de repas à l'extérieur des plateformes aéroportuaires. En l'espace de deux ans, nous sommes passés de deux employés à 700 et avons ouvert deux autres sites.»

Ouvreur de voies

ALAIN BARBEY

Directeur des CFF pour la Suisse romande, il est aussi le président de la Chambre de commerce et d'industrie franco-suisse. Pour avoir beaucoup œuvré aux bonnes relations entre la Suisse et la France, ce binational reçoit la Légion d'honneur

BERNARD WUTHRICH
@BdWuthrich

Au départ, «nous étions en mode start-up, poursuit-il. Je donnais des coups de main comme aide-chauffeur, ce qui était très inhabituel en France. Au lieu d'aller recruter le personnel dont nous avions besoin dans les autres entreprises de catering, nous avons engagé la plupart de nos collaborateurs à l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE). Nous n'avons jamais eu de conflit syndical. Mais nous avons tout de même dû faire face à quelque chose que nous n'avions pas prévu: un an après notre démarrage, nous avons dû tout renégocier pour passer des 39 heures aux 35 heures», se souvient-il.

Cette expérience lui a permis de découvrir le monde du travail et le fonctionnement de l'économie privée outre-Jura. Une expérience utile pour ses fonctions ultérieures, en particulier chez TGV Lyria, qu'il a dirigé entre 2010 et 2015. «Comme je l'avais fait

chez Gate Gourmet France, on s'est efforcé de créer un esprit d'entreprise TGV Lyria, avec les personnels dédiés des maisons mères. Et c'est exactement ce que nous sommes en train de faire chez Lemanis, la société franco-suisse d'exploitation du Léman Express», reprend-il.

Une dynamique d'échange

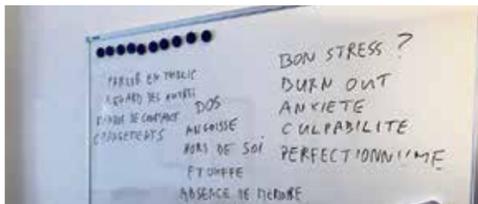
Les débuts sont compliqués. «On n'est pas encore très avancés, ce qui est logique car le personnel vient tout juste d'arriver en fin de formation. Mais nous avons commencé en amont en procédant à des échanges avec les syndicats suisses et français, qui ont activement contribué à la mise en place du Léman Express. Le but est d'avoir une forme d'engagement pour assurer le succès de l'entreprise et créer un esprit Léman Express. Nous avons bon espoir d'y arriver», assure-t-il. D'ailleurs, sa capacité à trouver des solutions consensuelles est largement saluée.

De son côté, la CCIFS, qui a fêté ses 125 ans cette année, compte 700 membres (en hausse de 38% depuis 2015) et se veut apolitique, a pour but de favoriser les échanges économiques entre les deux pays et d'ouvrir les portes de la Suisse aux entreprises françaises et vice versa. Ce travail se fait en collaboration avec Business France et Swiss Business Hub, les antennes économiques des deux ambassades.

«Notre rôle consiste à faciliter les rencontres, à créer une bonne dynamique d'échange, à créer la confiance, à dissiper les craintes, à expliquer les spécificités de deux marchés différents, à créer des partenariats entre des entreprises suisses et des sociétés françaises et à organiser des événements.» Entre la Chambre de commerce et la gestion des chantiers et projets CFF en Suisse romande, le travail ne manque pas pour cet amateur de voies ferrées et bilatérales. ■

Un jour, une idée

Un centre qui s'occupe (bien) de votre stress



(PERRINE VALLI)

MARIE-PIERRE GENECAUD

La puissance de cette reprogrammation – pour plus de détente et d'efficacité – fait presque peur. C'est que, sans être sorcier, Denis Inkei a une telle expérience dans la thérapie antistress que ses capacités impressionnent. Au Mind Center, le nouveau centre qu'il vient d'ouvrir à Genève en compagnie de Perrine Valli, chorégraphe et coach diplômée, le sophrologue et formateur permet d'accomplir de petits miracles. Casser un crayon à la simple force de l'index ou retrouver un calme immédiat. Comment? Par la confiance, la souplesse et la visualisation.

Debout devant nous, Denis Inkei nous invite d'abord à nous convaincre que, oui, nous allons réussir. Il enseigne ensuite comment garder bien

souple le bras, tout en concentrant l'énergie sur le doigt jeté vers le bas comme un fouet et, enfin, il propose de visualiser le crayon traversé comme du beurre. Incroyable, mais ça marche! A la troisième tentative, le crayon cède, c'est bluffant.

Comme est bluffant l'apprentissage des trois signaux antistress transmis au gré d'une méditation. Après une mise en condition où on scanne son propre corps et on apaise sa respiration, le Genevois, qui a excellé dans les arts martiaux au niveau international, nous demande d'associer cet état de totale détente à trois signaux caractéristiques – deux doigts pressés, un léger soupir ou un paysage de prédilection – et loge ces associations dans notre inconscient. L'idée? A chaque montée de stress, le recours à l'un des trois signaux permet de retrouver instantanément son calme.

Là aussi, testé lors d'un assaut de scooter dans la circulation, le procédé fonctionne à la perfection!

Le stress n'est pas le seul ennemi que combattent Denis Inkei et Perrine Valli dans leurs nouveaux locaux, clairs et cosy. La rumination d'idées anxiogènes, la fatigue chronique, le manque de confiance en soi ou encore les difficultés de concentration sont autant de freins quotidiens que lève le couple de formateurs. Soit en entretiens individuels, soit en séances collectives. Récemment, ils ont ajouté les jeunes à leur clientèle, car de plus en plus d'adolescents sont sous pression, terrorisés par leurs examens. «Nous leur apprenons à rester calmes, à bien étudier et à être au top le jour J.» ■

Mind Center, avenue Blanc 46, Genève, tél. 022 900 07 83, www.mindcenter.ch